

**Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon**  
**Palais Saint-Jean – 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon**

---

**Compte rendu de la séance publique du mardi 13 janvier 2026 à 14 h 30**  
**Conférence de Stéphane PACCOUD**  
**« Étretat, par-delà les falaises. Courbet, Monet, Matisse. »**

**Excusés :** Christian BANGE, Isabelle COLLON, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Jacques HOCHMANN, Maryannick LAVIGNE-LOUIS, Philippe LEBRETON.

Le président Christian GAILLARD ouvre la séance à 14 h 30.

Il transmet les vœux que nous adressent notre confrère Jean BURDY et notre correspondant à Montevideo, Dario ARCE.

Il rappelle la visite guidée de l'exposition « Étretat, par-delà les falaises », le 28/01.

Le mardi 20/01 se tiendra le bureau de l'Académie, à 16 h 15, dans la bibliothèque.

La prochaine séance aura lieu la réception de notre nouvelle consœur, Chantal ANDRAUD.

Notre confrère, Robert Boivin, secrétaire général de la Classe des Sciences donne lecture du compte-rendu de la séance de rentrée du 6 janvier, avec le discours inaugural de Christian GAILLARD, « Secrets des traces fossiles ».

Celui-ci souhaite revenir sur un problème posé par notre confrère Dominique GONNET, à qui Christian GAILLARD a le sentiment d'avoir répondu imparfaitement. La question est la suivante : comment les oursins irréguliers s'y prennent-ils pour créer une cheminée de respiration ? À l'aide de quelques diapositives, le président apporte une solution à cette difficulté, au grand réconfort de l'assistance. Mais, conclut-il, Bruno David pourra prochainement aller plus loin dans ces explications.

Le président présente ensuite l'orateur du jour, Stéphane PACCOUD, conservateur en chef du patrimoine au musée des Beaux-Arts de Lyon, où il est en charge, depuis 2007, des collections de peintures et de sculptures du XIX<sup>e</sup> siècle. Après avoir été commissaire de plusieurs expositions remarquées, au musée des Beaux-Arts, il propose aujourd'hui un parcours consacré aux artistes devant les falaises d'Étretat, exposition en coproduction avec le Städel Museum de Francfort – sujet de la présente conférence.

### ***Communication.***

À l'origine de ce projet, explique Stéphane Paccoud, l'existence de deux toiles majeures dans les collections du musée : *La Vague*, de Gustave Courbet (1870) et *Étretat, mer agitée*, de Claude Monet (1883). Le musée de Francfort possède deux toiles équivalentes. Tous ces tableaux ont été peints à Étretat, petit village de pêcheurs, qui s'est transformé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, en véritable village d'artistes. La durée de cette aventure artistique (un siècle) fait d'Étretat un lieu singulier, par rapport à des sites comparables (Barbizon, ou Pont-Aven). Cela permet, sur le temps long, de considérer la succession des mouvements artistiques, et de vérifier combien la notion même de *paysage* est tributaire d'une histoire du goût.

Depuis Alexandre Jean Noël (1786) et Eugène Isabey, le conférencier évoque successivement les artistes qui ont essayé de transcrire la puissance singulière du site d'Étretat. Une place de choix est évidemment réservée à Courbet, Monet et Matisse, sans oublier Eugène Boudin ou Félix Vallotton.

Outre le caractère exceptionnel de ces falaises, murailles ouvertes sur les entrailles du monde, Stéphane Paccoud insiste sur les spécificités humaines d'un village de pêcheurs qui n'est pas un port, où les caïques doivent être remontés sur la grève à l'aide d'un cabestan, et qui se métamorphose peu à peu en station de villégiature, dont les hôtels emploient une multitude de lavandières. Ce sont autant de traits

pittoresques, autres sources d'inspiration pour les peintres et même les adeptes de la photographie naissante.

### ***Discussion académique.***

Le président Christian GAILLARD remercie le conférencier et confie sa surprise en découvrant aujourd'hui seulement que la célèbre *Pie* de Claude Monet est une œuvre peinte à Étretat. Avant de laisser place aux questions, le géologue ne veut pas laisser passer cette occasion sans signaler, grâce à quelques diapositives, les caractères géologiques du site d'Étretat. Si les peintres ont correctement rendu dans leurs toiles, les singularités du relief, les effets de l'érosion, les variations de couleur d'une mer brassant la craie des falaises, ils ont été moins respectueux des phénomènes de stratification, propres à une alternance entre craie et silex. Au grand soulagement de l'assistance, il se confirme en conclusion que peinture et géologie sont deux domaines bien distincts.

Mais les questions se pressent chez les auditeurs de cette belle conférence.

Y a-t-il eu des artistes utilisant des craies ou des pastels de pierre noire pour représenter ces falaises ? demande Ludovic FROBERT. Pas à la connaissance du conférencier.

Nicole DOCKÈS évoque Patrick Grainville et son roman sur les peintres des falaises. Pourquoi ne pas avoir cité cet ouvrage ? Le corpus concernant Étretat est absolument énorme, répond Stéphane Paccoud. Pour la conception de l'exposition, il a préféré partir des sources d'époque, plutôt que de la littérature secondaire.

M. Verguet précise. Le nom même du village d'Étretat viendrait du vieux norrois, et signifierait « pierres dressées ». Le conférencier avoue sa totale incompétence sur ce point, et s'en remet aux historiens locaux.

Le paysage actuel a-t-il beaucoup changé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, demande Marie-Françoise Genvo. Il est bien difficile de répondre, car, si les peintres travaillaient sur le motif, ils réalisaient le plus souvent leurs toiles en atelier. Rares sont les œuvres entièrement peintes sur le motif. Fatalement le site a changé depuis l'époque de Courbet et de Monet. Un élément en tout cas s'est considérablement modifié, le village lui-même d'Étretat, dont on assiste à la transformation en station touristique.

La durée de cette aventure artistique est un élément essentiel pour l'historien de l'art. Mais quelles conclusions peut-il en tirer, demande Laurent THIROUIN. Peut-on expliciter cette évolution du regard sur le paysage ? Il ne s'agit pas d'une progression linéaire, encore moins d'un progrès, répond le conférencier. Il n'y a pas de progrès en histoire de l'art. Ce qui est passionnant ici, c'est la multiplicité des points de vue sur un même objet, pendant un siècle.

Question de Jacques CHEVALLIER. Le peintre Eugène Le Poittevin est-il affilié à la famille maternelle de Maupassant.

Réponse : on l'a longtemps pensé, mais en fait il n'y a aucun lien de parenté, même si Maupassant a toujours eu des liens étroits avec Étretat, où il a passé ses vacances d'enfance et s'est fait construire une maison, avec ses revenus littéraires.

Au-delà de 1920, et des années illustrées par l'exposition, Étretat est-il resté un haut lieu de la peinture ? demande Nathalie FOURNIER.

Réponse : dans une bien moindre mesure. On pourra certes citer les noms de Man Ray, de Braque, de Dufy, mais c'est plutôt le cinéma qui va prendre la relève, et alimenter la notoriété du site. Et qu'en est-il des sculpteurs ? s'enquiert Nathalie FOURNIER. Malgré ses efforts, Stéphane Paccoud n'a pu repérer aucune sculpture liée à Étretat.

Avant d'agiter la fatale clochette, et toujours mû par ses intérêts géologiques, Christian GAILLARD souhaite revenir sur le cours d'eau qui circule dans les galets. Il s'agit bien d'eau potable, et propre. En effet, répond le conférencier, il n'y a pas de lavoir à Étretat, et ce filet d'eau a été la ressource des lavandières. La situation était comparable à Trouville, de l'autre côté de l'estuaire de la Seine.

Le président lève la séance à 16 h sous les applaudissements nourris du public.

Laurent THIROUIN